

REVUE DE PRESSE

Phèdre

SÉNÈQUE - ELISABETH CHAILLOUX

OSER LUI DIRE, IL FAUT OSER

traduction Florence Dupont - mise en scène Elisabeth Chailloux

scénographie et lumière Yves Collet - assistant lumière Léo Garnier

costumes Agostino Cavalca - assisté de Dominique Rocher

son Anita Praz - maquillages Nathy Polak - assistante décor Federica Mugnai

avec Jean Boissery - Thomas Durand - Rébecca Finet

Sara Llorca - Adrien Michaux - Océane Mozas

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Théâtre du blog

Phèdre, de Sénèque

12 novembre, 2013 | [critique](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Phèdre de Sénèque, traduction de Florence Dupont, mise en scène d'Elisabeth Chailloux.

Elisabeth Chailloux a eu l'audace de créer cette *Phèdre* de Sénèque, inspirée d'Euripide qui inspira celle de Racine, davantage connue du public contemporain. Avec un scénario identique : Phèdre est une marâtre amoureuse du fils de son mari. Repoussée par lui, elle accusera de viol le jeune homme. Pour sauver l'honneur, la meilleure défense de cette belle-mère, c'est l'attaque! Mais on ne domestique pas facilement la virilité sauvage du rustique Hyppolite. Niant Vénus, cet être solitaire refuse les femmes; il ne tombera pas de la chasteté dans l'inceste.

Florence Dupont a assumé la traduction nouvelle de l'œuvre. La dramaturgie originelle ramassée est forte et la parole distribuée entre Thésée, la Nourrice, Hippolyte, le Chœur, le Messager et Phèdre. Avec une langue précise, efficace et profondément poétique, à l'image de la sauvagerie singulière du chasseur Hippolyte.



D'ailleurs, son père Thésée, considéré comme mort, est inconstant et imprudent : ami et amant du jeune Pirithoüs, fils de Zeus, il est parti avec lui pour enlever Perséphone, la femme du dieu des Enfers. Prisonniers, ils sont ramenés sur terre par Héraclès...

Entre temps, avant le retour de ce disparu, se joue la tragédie de Phèdre: « Oser lui dire, il faut oser », c'est de cet enjeu risqué dont s'entretient la

fille de Minos avec la Nourrice. Or, avouer son amour à Hippolyte revient à le transformer en complice incestueux.

Mais l'aveu amoureux libéré par Phèdre n'est pas consenti par le destinataire : «Hippolyte successivement veut tuer Phèdre, faire taire cette bouche obscène, puis il s'enfuit à l'autre bout de la terre pour ne pas l'entendre ».

Nul dialogue possible entre le jeune homme et l'épouse de son père: Hippolyte vit aux côtés de hordes bestiales de dogues et de fauves en tout genre. Le feu bouillonne chez cette jeune pousse, enfant perdu dans un amour furieux des forêts et enclin à la sauvagerie des bois. Ce qu'il préfère ? Fouler la rive d'un ruisseau sinueux, écouter le chant des cascades et des oiseaux, goûter à la saveur fruitée des framboises... La civilisation ne l'atteint pas, ni la foule des villes. La seule loi de la Nature l'appelle : « Là-bas dans les montagnes vivent les Purs Libres de la rage de posséder, Libres de la rage de gouverner... Ils n'obéissent ni aux caprices du tyran Ni à la tyrannie de leurs ambitions... »

La scénographie et les lumières d'Yves Collet installent la tragédie à l'intérieur de fresques rougeoyantes pompéiennes, jouant de jeux d'ombres, de mirages fuyants de bêtes en cavale, monstrueuses et menaçantes. Au loin, le catafalque d'un tombeau funéraire où gît Phèdre, couverte d'un long voile blanc, et, à l'avant du plateau, un sol gris de gravier rugueux.

La mise en scène possède une belle tension, grâce à des acteurs très bien dirigés et entièrement dévolus à leur rôle tragique. Ils se lèvent et tendent les bras vers le ciel afin d'implorer la pitié et la compassion, ou s'agenouillent humblement sur la terre, écrasés par leur destin. Ils portent le souffle de cette prose poétique avec désir et foi. Saluons Thomas Durand en Hippolyte baroque, la vivacité de Marie-Sohna Condé en Nourrice, la fougue juvénile de Sara Llorca dans le rôle du Chœur et la sobriété d'Adrien Michaux en Messenger. Et Marie Payen qui incarne une Phèdre presque céleste, à la façon d'une Pietà du Bernin.

Véronique Hotte

Théâtre des Quartiers d'Ivry. T : 01 43 90 11 11 jusqu' au 1^{er} décembre

Par Laura Plas
Les Trois Coups.com

Élisabeth Chailloux met en scène la « Phèdre » de Sénèque. Un projet qui respecte l'esprit du théâtre latin tout en s'inscrivant dans notre temps. Si certains partis pris peuvent déconcerter, la scénographie est magnifique, et Marie Payen et Marie-Sonha Condé portent la pièce dans un très beau duo de femmes.



« Phèdre » | © Alain Richard

Sénèque ne fut pas seulement un philosophe stoïcien mais un dramaturge. On aurait cependant tendance à l'oublier, car rares sont les metteurs en scène qui ont eu l'audace ou la curiosité de s'y frotter. Il faut dire que les tragédies latines puisent souvent aux mêmes sources que leurs grandes sœurs grecques (dure concurrence !), et qu'elles présentent une écriture et des codes plus exotiques. Pourtant les travaux de Florence Dupont ont permis d'éclairer d'un nouveau jour ce répertoire. Nourrie de cette réflexion, la mise en scène d'Élisabeth Chailloux traduit ainsi une intelligence certaine du texte.

La codirectrice du Théâtre des Quartiers-d'Ivry affronte de surcroît la gageure de présenter la pièce dans son intégralité (sans faire de coupes, en particulier dans l'érudite partition du chœur). Le public est d'ailleurs confronté à cette exigence dès l'ouverture de la pièce lorsqu'il entend les paroles étranges d'Hippolyte. Le voilà en effet confronté à une langue sauvage, inouïe. C'est une langue aussi touffue que les forêts qu'arpente le personnage, une langue venue d'un temps immémorial. Sur des parois dansent des ombres qui font songer à des peintures rupestres, sur scène l'homme se mêle à l'animal... et l'on accepte d'être perdu. Si ce n'est le cas, on sera inéluctablement déçu.

Si Élisabeth Chailloux n'élide donc pas les difficultés du théâtre latin, elle ne s'enferme pas pour autant dans l'archéologie. Nous aurions plutôt affaire ici à une rêverie sur le théâtre de Sénèque. C'est ce dont témoigne d'ailleurs le titre de la pièce : *Roma-Phèdre*. Dans le film de Fellini, *Roma*, des travaux d'excavation mettaient au jour de magnifiques fresques. Mais ces dernières n'apparaissent que pour s'abolir à cause de l'action délétère de la lumière : porte entrouverte sur une beauté fulgurante mais inaccessible. Le temps passé nous échappe, la metteuse en scène le traduit bien en scène. Elle affirme en complément la modernité de la pièce de Sénèque. Selon elle, en effet, aujourd'hui comme au temps de cet auteur, la société est une société du spectacle, et nous vivons dans un monde saisi par la violence et les interrogations. C'est pourquoi les costumes ne nous ancrent pas dans une période précise, de même que la scénographie.

Illusion tragique

Cette dernière est d'ailleurs un des atouts du spectacle. Une fois encore, on sort admiratif face à la finesse et à la beauté du travail d'Yves Collet. La scène est presque nue, mais elle est habillée de rouge. Les teintes des structures font penser à une grotte (celle où voudrait se réfugier Hippolyte, loin de la civilisation décadente dans le giron de sa mère ?). Elles évoquent aussi les pigments rouges des maisons romaines. Par ailleurs, un habile jeu de lumières fait se mouvoir des ombres, inquiétantes, envoûtantes. On sent ainsi que le feu couve, prêt à dévorer Phèdre de ses flammes. On entraperçoit encore la silhouette d'Hippolyte évanescence : il est un leurre, une illusion. Il est déjà promis au tombeau. Ce qu'Yves Collet montre en définitive avec une grande justesse, c'est que la vie n'est ici qu'une flamme vacillante, une illusion tragique.

En outre, les mots de la pièce sortent du répertoire et trouvent écho en nous grâce à la qualité de jeu de Marie Payen et Marie-Sonha Condé. La première (après un début un peu difficile) finit par composer une Phèdre fragile, toujours penchée au bord du gouffre de la mort. La seconde, toujours excellente, concilie l'énergie à la clarté. Elle rend le texte intelligible, et son personnage pathétique. Ce sont donc ces comédiennes qui portent la pièce. Ce qui apparaît en fait dans la mise en scène, c'est que *Phèdre* est aussi une histoire d'amour forte entre la nourrice et sa maîtresse : l'histoire de deux femmes au bord du tombeau. ¶

PHÈDRE

UNE PHÈDRE ROMAINE QUI NOUS REGARDE...

16 NOVEMBRE 2013, par DANY TOUBIANA

[Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



“Le cœur de l’homme est un labyrinthe, un reflet du chaos universel”.

C’est ce champ de bataille qu’Élisabeth Chailloux explore en mettant en scène la Phèdre de Sénèque, un texte à la fois lyrique et rocailleux, traversé par la grandeur des dieux et les émotions des humains. La magistrale traduction de Florence Dupont, remarquable par sa clarté et sa simplicité, ouvre les thèmes et les personnages vers une totale modernité.

Il y a tout d’abord la scénographie d’Yves Collet, vieux compagnon de route des Théâtres des Quartiers d’Ivry. Des murs rouges, un sol de terre noire, des colonnes comme des fantômes qui donnent le cadre à une romanité, plus qu’ils n’évoquent la réalité de l’Empire Romain. Il y a de la “sauvagerie” dans ce décor qui fait écho à l’archaïsme du texte de Sénèque loin de la Phèdre de Racine, à la passion contrôlée par la bienséance du Théâtre Classique.

Phèdre ou la subversion du monde

Dans la Rome de Néron, qui est déjà une “société du spectacle”, la Phèdre de Sénèque est écrite comme une partition poétique en direction “d’acteurs-rois”. Dans cette mise en scène, l’histoire est aussi portée par la parole et l’énergie des corps d’acteurs-conteurs. Les spectateurs ne voient pas ce qu’ils ont sous les yeux, mais ce qu’on leur raconte. On voyage aux confins de l’imaginaire dans “une langue concrète et violente, d’une liberté stupéfiante”. Sénèque nous ramène à la réalité des corps, à l’humide des forêts et à la sécheresse des Enfers, en passant par le minéral des palais, tout en nous faisant voyager à la limite de l’onirique.

Quand la pièce commence, Thésée s’est enfui aux Enfers. Phèdre souffre de cet abandon. Elle ne dort plus et prend toutes sortes de drogues pour échapper à la passion qui la torture. Elle rêve d’Hippolyte, le fils de Thésée, qui a fui dans la forêt. Fils d’une Amazone, au milieu de la nature et de ses compagnons, il vit dans le fantasme de retrouver la pureté des origines en prônant le refus de la procréation des humains qui n’apportent que la guerre et le saccage de la nature.

Les princes, gardiens de l’ordre social, semblent avoir perdu tout sens des réalités et naviguent dans un monde halluciné, possédés par des désirs fous et inaccessibles. Face à eux, le chœur (lumineuse Sara Llorca) commente leurs actes et s’interroge. Passerelle entre les deux mondes, la nourrice de Phèdre (Marie-Sohna Condé) essaie de maintenir un minimum de bon sens.

Le texte maintient les acteurs dans une tension permanente. Il oscille entre le lyrisme qui en appelle aux dieux et le réalisme cru de corps hors de contrôle. Pourtant, la direction d’acteurs d’Élisabeth Chailloux ne tolère aucun laisser-aller et évite l’hystérie sous-jacente des situations.

Marie Payen incarne une Phèdre que l’on a peu l’habitude de voir. À la fois tremblante, incertaine, menacée par l’âge, au corps émouvant de grâce fragile et totalement possédée par une passion interdite par la société et la décence.

Face à elle, Thomas Durand (Hippolyte) met la sauvagerie et l’excès au centre de son jeu alors que Jean Boissery campe avec beaucoup de force, un Thésée halluciné à son retour des Enfers. Dans une image finale, porteuse à la fois de réalisme cru et de poésie, la mort de son fils et de sa femme le remet sur le trône et face à la réalité tout en le condamnant à une solitude absolue.

” L’amour incestueux de Phèdre, nous dit Élisabeth Chailloux, est un crime qui la fait sortir de l’humanité”. En tuant son fils, Thésée commet un crime “contre l’ordre du monde”. En se sacrifiant sur les restes d’Hippolyte, pour descendre aux Enfers avec lui, Phèdre commet le sacrilège de “détourner l’ordre cosmique des dieux”.

En exhumant ce texte, Élisabeth Chailloux explore une Antiquité que nous porterions en nous comme un rêve, une étrange contrée aux confins de l’imaginaire, avec pour moteur un désir de puissance insatiable qui n’est pas sans nous ramener à notre réalité d’humains d’aujourd’hui.



Phèdre : Terreur et pitié au théâtre des quartiers d'Ivry



[gallery ids="279258,279257"]

Au milieu des tours urbaines de la ville d'Ivry-sur-Seine se trouve le petit **théâtre Antoine Vitez**, un de ceux qui composent le complexe du Centre dramatique national du Val de Marne. Une pièce se joue depuis le **4 novembre jusqu'au 1er décembre** dans une petite salle abritant une grande œuvre : **Phèdre**. La mise en scène, imaginée par **Elisabeth Chailloux**, propose une version moderne, interrogatrice et actuelle de la pièce écrite par Sénèque, inspirée d'Euripide, et qui sera la base de l'œuvre de Racine.

Le décor mobile et ambivalent, entre modernité et poutres ocre au style ancien, est simple. La scène est entourée de sable sombre. Un couple de chaises, de part et d'autre de la scène, cassent avec le classicisme du décor. Les répliques des comédiens, proses empruntées de poésie antique, rompent avec la modernité de leurs costumes. Ces antithèses scéniques invitent le spectateur à comprendre que bien que la pièce qui se déroule sous leurs yeux se passent à des siècles du leur, le thème abordé, lui, n'en est pas moins actuel. Orange, rouge, noir sont les dominantes chromatiques des jeux de lumières : couleurs de la passion, question centrale de la pièce.

Phèdre, épouse du fameux Thésée, vainqueur du Minotaure, est amoureuse de son beau fils, Hippolyte. Que dis-je, littéralement folle d'amour pour ce jeune éphèbe ayant choisi la vie sauvage, libre, plutôt que le faste des banquets. Une absence de Thésée, dont on apprend plus tard qu'il était enfermé dans les affres des enfers, donne l'occasion à l'éperdue d'avouer son amour incestueux à Hippolyte. Lui, qui a choisi la chasteté et qui exècre les femmes. Le vif échange, dont la beauté des mots est frappante, amène le jeune fils du roi à quitter la ville.



Fuite manipulée par la nourrice de Phèdre, qui, pour la protéger, invente un macabre mensonge afin de protéger l'honneur de sa maîtresse : Hippolyte a violé la Reine et s'est enfuit.

Le retour de Thésée, trompant le Cerbère grâce à l'aide d'Hercule, arrive au moment où Phèdre, terrassée par le chagrin, décide de se tuer. Le roi, la pressant de confier son malheur, se heurte à un mur : « Les soucis sont bavards. Les tourments sont muets ». Mur de silence qui tombera sous la menace de la torture de sa chère nourrice... de laquelle elle s'inspire en répétant son mensonge, fil conducteur de la chute. La réaction du roi à la rumeur professée par sa femme sera à la mesure du chagrin de celle-ci.

Le jeu des comédiens, très réussi, rend grâce à cette sublime tragédie grecque. **Thomas Durand** en Hippolyte subjugué par le regard. **Marie-Sohna Condé** en Nourrice fait frissonner par la force de sa voix. Une vivacité fraîche se dégage de la charmante **Sara Llorca** dans le rôle du Chœur, contrebalançant avec la sobriété d'**Adrien Michaux** en Messager. Sans oublier **Marie Payen** qui incarne une Phèdre tantôt martyre, tantôt bourreau, dans un jeu fascinant.

L'alliance du jeu des acteurs et les choix de la mise en scène permettent aux codes de la catharsis de s'exprimer clairement : entre terreur et pitié, le temps se suspend aux lèvres des personnages.

Sonia Hamdi

Visuel 1 : © fousdetheatre.com

Visuel 2 : © Ivry94.fr



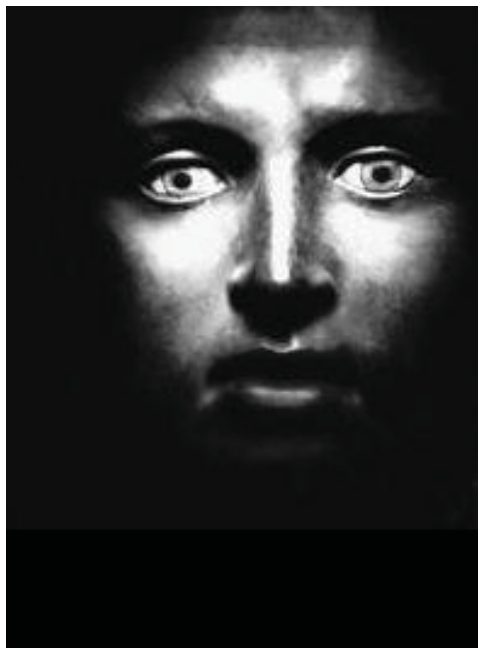
Phèdre de Sénèque

Mise en scène de Elisabeth Chailloux

Avec Jean Boissery, Marie-Sohna Condé, Thomas Durand, Sara Llorca, Adrien Michaux, Marie Payen

Elisabeth Chailloux dépoussière le théâtre antique en y insufflant une empreinte de contemporanéité.

L'homme se révèle être puissant et fragile, orgueilleux et déstabilisé, fantasque et inexistant. Il forge le pouvoir au fer rouge de l'enclume, rouge comme le sang qui dilate sa pupille à force d'entreprendre le monde sous son emprise. Thésée. L'épouse, quelle est sa place dans ce labyrinthe de fer et d'incertitude ? L'amour en fuite, une tolérance à la déraison, un déni d'existence, une folie auto-détruisant la femme oubliée et humiliée. Phèdre. Une voix se dresse ouvertement contre la férocité et l'irrespect de Thésée, une voix s'élève pour arrêter le temps qui embrase la liberté de vivre de Phèdre. La nourrice.



La scénographie d'Yves Collet, la descente aux enfers de l'humanité filtrée par une lumière rouge sanguine qui démarque l'arrière-plan de la réalité, laquelle fait front

aux yeux du monde. Le décor conçu par Jipanço, des murs qui libèrent des portes, des portes qui emmurent la civilisation dans une mécanique habilement structurée.

La pièce de Sénèque, une partition à la croisée de la philosophie et de la politique, une prose dénonçant l'engeance, un traité des mœurs, une dramaturgie méditerranéenne occidentalisée à l'extrême.

Thésée, sut-il s'identifier au stoïcisme instigué par Sénèque ? Il n'en eut point à éprouver la nécessité car de sagesse, il s'inspirait en voyant le sang de l'ennemi creusé des ruisseaux dans la terre. Il eut été indéniable qu'une université du savoir-vivre vit le jour, Phèdre en aurait été fort aise d'y participer sous les conseils éclairés d'Epicure.

Phèdre, une tragédie en deux dimensions qui rapproche et distance le théâtre antique et la scène contemporaine. Si le texte de Sénèque s'ancre de corps dans l'actualité, Elisabeth Chailloux crée une révolution minimaliste sur la scène du théâtre Antoine-Vitez en déconstruisant le mythe *Phèdre* vécu par les fêrus de tragédies romaines et hellènes. Elle relève le défi en proposant une version moderne, dérangeante et nourrie d'interrogations. Les personnages semblent extraits des films de Pasolini et des polars américains des années cinquante. Le rythme alterne entre ralenti et bousculade, flash-code et arrêt sur image. La mise en scène d'Elisabeth Chailloux, un

œil nouveau ouvert sur la création, l'inventivité et la modernité.

Phèdre, interprétée par Marie Paye, ouvre la liberté de penser sur le fantasme de l'inceste, lequel *in situ*, se veut lyrique et religieux, profane et culte. Phèdre pleure l'absence de Thésée et similairement jouit à l'idée de traquer la solitude dans un rituel d'adultère avec l'homme qui se prêtera au jeu. Est-ce la folie ou l'abus d'amour qui auront raison d'elle ?

Thésée, joué par Jean Boissery, apparaît dans un écran de fumée, l'aspect crasseux, le visage marqué par les épreuves de la guerre. Le verbe haut, il cherche à comprendre le malaise de Phèdre. Peut-être, devrait-il manifester un peu plus de violence à l'approche du palais quand le Chœur lui annonce que Phèdre est au plus mal.

La reconstitution du corps de Hippolyte tué contre son gré par les éléments déferlants de l'océan marque l'intérêt porté par Elisabeth Chailloux à dédramatiser une situation consensuellement étrange. L'entrée de Thomas Durand, le fils de Phèdre et de Thésée, aussi éphémère soit-elle, ne résonne pas exactement comme la sagesse qu'il exprime.

Marie-Sohna Condé, la nourrice, joue son personnage avec intensité et passion. De sa présence, elle apporte à la pièce la douleur et la colère mélangées attendues d'une femme, laquelle sa vie durant s'est sacrifiée pour les autres. Sur scène, Marie-Sohna Condé ne se sacrifie pas et c'est un bonheur de découvrir cette comédienne dans cette tragédie.

Phèdre d'Elisabeth Chailloux a le mérite d'être revu au sens moderne du texte et doit continuer de respirer à poumons déployés sur la scène du théâtre du théâtre Antoine-Vitez.

Philippe Delhumeau



Phèdre de Sénèque

Du 04/11/2013 au 01/12/2013

Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h, dimanches à 16h. Lundi 4 novembre à 20h. Relâches mercredi 6 novembre et lundis 11, 18, 25 novembre.

Théâtre des Quartiers d'Ivry / Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure

94200 IVRY-SUR-SEINE (Métro Mairie d'Ivry)

Réservations : 01 43 90 11 11

Les enfers sur terre

Elisabeth Chailloux, co-directrice du Théâtre des quartiers d'Ivry, met en scène « Phèdre », tragédie de Sénèque. Notre société connaîtra-t-elle la même fin que la Rome antique ? Interview.



« La traduction de Phèdre par Florence Dupont ressuscite Sénèque », explique Elisabeth Chailloux, ici dans le décor de la pièce.

Que raconte cette tragédie ?

Quand la pièce commence, Phèdre est seule depuis quatre ans. Abandonnée par son époux Thésée, prisonnier aux enfers, elle a un désir érotique fou pour le fils que son mari a eu d'une Amazone, Hippolyte. Ce dernier vit dans les bois et veut abandonner la civilisation. Phèdre s'ouvre à lui. Il refuse ce qui serait à la fois un adultère et un inceste. La nourrice, témoin de la scène, rejette publiquement la faute sur le jeune homme. C'est à ce moment-là que Thésée revient des enfers...

Pourquoi avoir choisi ce texte du 1^{er} siècle ?

Nous nous posons toujours la question « *quelle est l'œuvre que nous voudrions faire écouter à Ivry en 2013 ?* ». Sénèque

(mort en 65) était un homme de théâtre, mais aussi un philosophe, homme politique, précepteur de l'empereur Néron. Ce qu'il dit, c'est que jamais la civilisation n'a été aussi belle et admirable. Jamais l'humain n'a été aussi civilisé, et pourtant, il est malheureux et a l'impression d'être dans l'œil du cyclone. Le cœur de l'homme est un champ de bataille, un chaos. Les empereurs, les riches sont fous. Cette civilisation est pourrie, corrompue, l'humanité est détraquée...

Un propos éminemment moderne...

Oui, il y a beaucoup de similitudes entre la Rome antique, première ville-monde, et notre époque. De nos jours, jamais

on n'a connu de choses aussi admirables, notamment technologiques... Pourtant, on a tous la sensation qu'on va dans le mur, qu'on est dans l'œil du cyclone. L'homme est animé d'un désir insatiable. Gouvernants et citoyens sont face à un monstre - pas marin comme dans la pièce - et on se demande quand cela va exploser. J'ai l'impression que les personnages de Sénèque nous regardent et nous disent : « *Vous avez vu ce qu'on a fait, ce qui est advenu. Et vous, où en êtes-vous ?* »

Dans tout ce chaos, quel rôle joue le Chœur ?

Le Chœur, qui représente les esclaves, pose des questions, éclaire le plateau. Qu'est-ce que le désir ? Qu'impliquent

la toute-puissance de la femme, l'abandon des humains par les dieux ? Ces dieux qui détruisent les grands, peut-être épargneront-ils les petits ? Les chants du Chœur sont des réflexions philosophiques et poétiques. C'est une façon d'arrêter la pièce et de s'interroger sur le sens de toute cette horreur. En toile de fond, il y a l'idée que le monde antique ne peut que s'écrouler. Sénèque dit que les dieux n'existent plus, et que les hommes ne vont pas bien.

• Propos recueillis par Ahmed Talbi

Phèdre : jusqu'au 1^{er} décembre au théâtre Antoine Vitez :

1 rue Simon Dereure.

Réservation au TQI : 01 43 90 11 11.



IVRY (94) Du 4 novembre au 1^{er} décembre

théâtre La tragique acuité de Sénèque

Un peu de mythologie. Vous épousez une femme guerrière que vous tuez dès qu'elle vous a donné un fils. Une autre femme vous sauve la vie, mais vous l'abandonnez sur une île pour épouser sa sœur. Vous vous appelez Thésée, vous êtes un héros complexe qui produit sa propre infortune : votre femme n'a plus d'yeux que pour votre fils, son beau-fils, ce qui symboliquement vous tue. Vous descendez donc aux enfers et ne revenez de la mort que pour assister à celle, définitive, de ces deux êtres proches.

Un peu de politique. Vous êtes maintenant l'amant de la nièce de l'empereur et devenez l'homme de confiance de sa sœur qui, devenue impératrice, fait tuer son mari. Vous conseillez au fils de l'impératrice et du défunt d'assassiner sa mère à son tour. Vous devenez le ministre du nouveau prince. Vous vous appelez Sénèque.

À voir

► **Phèdre**, de Sénèque, mise en scène d'Élisabeth Chailloux, Théâtre des Quartiers-d'Ivry, 69, av. Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine (94).



▲ Élisabeth Chailloux met en scène *Phèdre* de Sénèque.

de la Rome impériale », dit Florence Dupont de Sénèque, dont elle a intégralement traduit les tragédies.

Élisabeth Chailloux qui met en scène la *Phèdre* de l'auteur, brouille à son tour les limites entre Rome et nous, et se souvient du film de Fellini (*Roma*), où des excavatrices mettent au jour des fresques dont les visages latins nous regardent. Elle ne situe les personnages dans une « étrangeté absolue » que pour s'intéresser à l'immanence et à la proximité de leur désir, et c'est pourquoi elle apprécie la traduction de Florence Dupont, qui ressuscite l'écriture tragique « par sa clarté, sa simplicité et son lyrisme ». Une clarté qui est parfois celle de l'énigme. Phèdre meurt en s'exclamant : « Ma poitrine s'est ouverte sous les coups de la justice/Ce repaire obscène. » □ C. B.

Mais, vous aussi, vous produisez votre propre infortune : vous conspirez contre votre prince, vous échouez, vous vous suicidez.

Les Anciens s'y connaissent en cruauté. Et quand Federico Fellini demande de penser au monde antique en annulant toute frontière entre rêve et imagination, de manière à « pouvoir l'explorer comme quelque chose qui serait à la fois intact et méconnaissable », il entre dans cet espace magnifique où les limites de la vie et de l'œuvre prennent d'autres détours que dans la pensée du biographisme ou de l'antibiographisme des siècles derniers. « Seul un stoïcien dont l'école dit et répète que tous les hommes sont fous pouvait inverser les rapports de la scène tragique et de la cité, et voir dans les héros furieux les figures des grands hommes de la cité et dans la scène tragique l'image

invitations du Magazine

COMÉDIE-FRANÇAISE

Le 24 octobre, à 18 h 30

20 places pour *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute*

de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.

THÉÂTRE DES QUARTIERS-D'IVRY

Le 16 novembre, à 20 h

20 places pour *Phèdre*

de Sénèque, mise en scène d'Élisabeth Chailloux, 69, av. Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine (94).

► Pour obtenir vos places, envoyez un courriel à invitation@magazine-litteraire.com en mentionnant vos nom et vos coordonnées, ainsi que le titre et la date de la représentation.



THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

Le 10 octobre, à 19 h 30

10 places pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan*,

de Bertolt Brecht, mise en scène de Jean Bellorini, 1, rue Pierre-Baudis, Toulouse (31).

ENTRETIEN ► ELISABETH CHAILLOUX

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE SÉNÈQUE / MES ELISABETH CHAILLOUX

PHÈDRE

Après Corneille (*L'illusion comique*) et J.M. Synge (*Le Baladin du monde occidental*), Elisabeth Chailloux aborde pour la première fois le théâtre de Sénèque avec *Phèdre*. D'Eros à Thanatos, une manière pour la codirectrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry de saisir le réel à travers le poétique.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le mythe de Phèdre à travers la pièce de Sénèque plutôt qu'à travers celle de Racine ou d'un autre dramaturge ?

Elisabeth Chailloux : L'une des raisons principales pour lesquelles j'ai choisi de monter ce texte est la traduction splendide de Florence Dupont. A la lecture de ses mots, j'ai



eu l'impression incroyable de voir apparaître devant moi les visages de Phèdre, d'Hippolyte et des autres personnages. De les voir me regarder à 2000 ans de distance. C'est une impression très troublante. Florence Dupont est parvenue à ressusciter Sénèque, à faire renaître la folie du désir de puissance insatiable qui traverse la vie romaine. Les personnages de *Phèdre* sont possédés par ce désir fou. Cette traduction rend compte de tout cela avec une poésie, un sens du concret et un lyrisme fulgurants.

Au-delà du travail de Florence Dupont, qu'est-ce qui vous séduit particulièrement

dans le texte de Sénèque ?

E. Ch. : Peut-être la très belle réflexion sur le cœur humain qu'il fait naître, ainsi que les questionnements sur la folie, les excès, sur l'assouvissement des desirs impossibles. Alors que dans sa *Phèdre*, Racine traite des passions de l'âme, Sénèque, lui, nous plonge dans la réalité du corps et de la sensualité. On est vraiment entre Eros et Thanatos. Les

« ALORS QUE DANS SA PHÈDRE, RACINE TRAITE DES PASSIONS DE L'ÂME, SÉNÈQUE, LUI, NOUS PLONGE DANS LA RÉALITÉ DU CORPS ET DE LA SENSUALITÉ. »

ELISABETH CHAILLOUX

pulsions sexuelles et érotiques s'expriment de façon très concrète.

Dans quelle époque situez-vous votre représentation ?

E. Ch. : On joue cette histoire ici et maintenant. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de ce texte : réussir à faire le pont entre notre siècle et celui de Néron. Sénèque nous dit que jamais la civilisation n'a été aussi belle qu'en son temps et, pourtant, il décrit un monde qui va dans le mur. Pourquoi cela ? Parce que le cœur de l'homme est un chaos, parce qu'il est insatiable, il en veut toujours plus. La corres-

pondance avec notre époque est saisissante. Nous avons aussi l'impression d'aller dans le mur, nous aussi, en voulons toujours plus et toujours plus.

Quelle est l'ambition essentielle de votre mise en scène ?

E. Ch. : Allier réflexion et émotion, faire en sorte que chaque prise de parole provoque un tsunami d'émotions. J'ai travaillé avec les acteurs (ndlr, Jean Boissery, Marie-Sohna Conde, Thomas Durand, Sara Lorca, Adrien Michaux, Marie Payen) pour qu'ils puissent aller jusqu'au bout de l'émotion et de la réflexion, pour qu'ils se fassent les passeurs de toute la puissance et toute la clarté de ce texte. Je souhaite que les spectateurs se sentent proches et familiers de cette *Phèdre*, de ses personnages, qu'ils soient saisis au cœur et bouleversés par la question du « vivre libre » qui se trouve au centre de ce texte.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, salle du Théâtre Antoine-Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry. Du 4 novembre au 1^{er} décembre 2013. Les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h. Relâche les lundis 11, 18 et 25 novembre. Tél. 01 43 90 11 11. *Théâtre complet*, Sénèque, Thésaurus / Actes Sud. Également le 4 décembre 2013 à La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, le 10 janvier 2014 au Théâtre Jean-Arp de Clamart, du 21 au 23 janvier au Trident de Cherbourg. Rejoignez-nous sur Facebook



SEPT COLLINES ■ Le Théâtre des quartiers d'Ivry a présenté « Phèdre »

Désespoir et fureur d'aimer

Élisabeth Chailloux a proposé une Phèdre moderne et magnifiquement servie par une troupe inspirée.

Dragan Pérovic

dragan.perovic@centrefrance.com

C'est une tragédie couronnée par un double sacrifice, un déchaînement de violence et de sentiments qui explosent, jusqu'à la catharsis finale. Le Théâtre des quartiers d'Ivry a présenté, mardi et mercredi soir aux Sept collines, « Phèdre » de Sénèque dans la mise en scène d'Élisabeth Chailloux.

Éros et Thanatos

C'est une histoire d'amour maudit. Pendant que son mari Thésée descend aux enfers, Phèdre, la reine d'Athènes, tombe éperdument amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Le jeune homme repousse ses sollicitations. Furieuse d'avoir été ainsi rejetée, Phèdre l'accuse de l'avoir violée. Thésée surgit des enfers pour reconquérir son trône.

Dans sa fuite, Hippolyte doit affronter un taureau marin, envoyé par Neptune. La bête épouvante ses chevaux qui le renversent du char et mettent son corps en pièces. À la nou-



PASSION. Phèdre (Océane Mozas) et sa nourrice (Rebecca Finet), ont offert au public deux belles performances de comédiennes. PHOTO : AGNÈS GAUDIN

velle de sa mort, Phèdre annonce la vérité à son époux, avant de se suicider sur le corps déchiré de son beau-fils.

La metteur en scène, Élisabeth Chailloux fait part belle à la traduction précise et élégante du texte de Sénèque, de Florence Dupont. Ledit texte n'a pas pris une ride. Avec des réflexions sur l'amour, le monde et le pouvoir qui

restent d'une étonnante actualité. La scénographie et les lumières d'Yves Collet, inspirées des fresques rougeoyantes et des volcans en éruption, font danser les ombres. La mise en scène d'Élisabeth Chailloux impose un rythme infernal, un tourbillon tragique dans lequel la folie du pouvoir apparaît au grand jour.

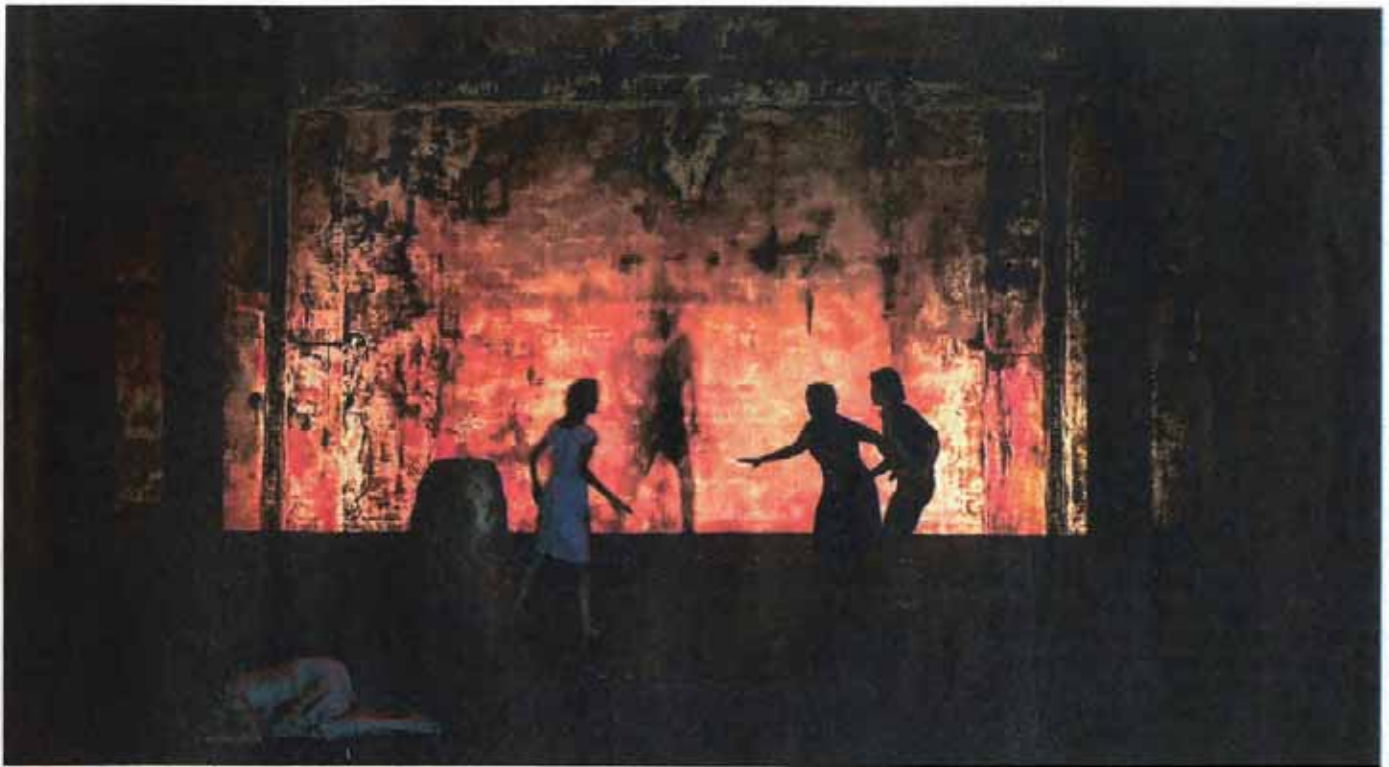
Les six acteurs jouent

leurs partitions sans aucune fausse note, servant un texte très exigeant. Avec une mention spéciale pour Océane Mozas (Phèdre), Rebecca Finet (la nourrice) et Jean Boissery (Thésée). Sous nos yeux, « Phèdre » devient un rituel sang pour sang païen. « Il y a des crimes impunis, mais il n'y a pas de crimes paisibles » dit Sénèque. Phèdre ne dira pas le contraire.

THÉÂTRE A la Comédie de l'Est

Amour et déraison

Dans une mise en scène âpre, en accord avec son propos, *Phèdre* de Sénèque aborde presque 2 000 ans après son écriture des thématiques restées, et ce malheureusement pour certaines, d'actualité.



Phèdre : complot et trahison à Athènes. PHOTO BELLAMY

Né avec l'ère chrétienne, dramaturge mais aussi conseiller de Caligula et d'un Néron qui le discrédite et l'accule au suicide, Sénèque était fasciné, entre autres, par le pouvoir, la raison, la mort. Par le biais de la mythologique histoire de Phèdre, il dépeint un monde dont déjà l'unité se délite, dans lequel se déchirent le stoïcien Hippolyte, la passionnée Phèdre.

Celle-ci est l'épouse de Thésée, mais aussi la fille de Pasiphaé qui, après avoir connu au sens

biblique un taureau, enfanta du Minotaure. Une hérédité régulièrement évoquée par Sénèque dans la pièce, tout comme celle d'Hippolyte, fils d'une Amazone et né loin d'Athènes comme le rappelle Thésée dans un monologue, après avoir appris le mensonge du viol de son épouse par son fils.

Phèdre, repoussée par ce dernier, l'accuse en effet, et Thésée demande à Poséidon de le punir. Hippolyte sera déchiqueté par ses chevaux effrayés par un monstre surgit des flots. Phèdre se suicide dans la foulée; ce

n'est pas pour rien que l'on parle de tragédie...

Une pièce fluide

Dans une mise en scène d'Elisabeth Chailloux et une scénographie minérale signée Yves Collet, le jeu d'Océane Mozas (*Phèdre*), Rébecca Finet (la nourrice) et Jean Boissery (*Thésée*) est dense et convaincant. Thomas Durand campe un Hippolyte mesuré, le Chœur (Sara Llorca) et le messager (Adrien Michaux) sont plus sommaires mais assurent des moments de respiration bienvenus dans la

pièce.

Une pièce qui reste fluide et, passé un premier moment d'adaptation et quelques passages un peu grotesques comme celui du retour des restes d'Hippolyte, plutôt captivante. ■

C. SCHNEIDER

► La pièce sera encore donnée le 16 janvier à 20h30 et aujourd'hui jeudi 15 à 19h (suivi par une rencontre avec les artistes) à la Comédie de l'Est à Colmar. Réservations au ☎03 89 24 31 78 ou à l'adresse: reservations@comedie-est.com